

**Alban Gautier**  
**Université du Littoral Côte d'Opale (Boulogne-sur-Mer)**  
**Institut universitaire de France**

### **Autour des Nord(s) médiévaux : Pratiques et politiques contemporaines**

Ce propos a pour objet d'introduire la troisième et dernière année de ce séminaire consacré aux « Représentations modernes et contemporaines des Nord(s) médiévaux ». Comme pour les deux années précédentes, notre séminaire se situe à la croisée de trois champs disciplinaires : les études médiévales ; le médiévalisme, c'est-à-dire l'étude de la réception du Moyen Âge après le Moyen Âge ; et les travaux sur le Nord, la nordicité, la septentrionalité et désormais le boréalisme.

Nous avons, dès le début du séminaire, décidé d'organiser notre réflexion non pas autour de ces trois champs, ce qui nous aurait assuré de manquer la cible, mais autour de trois modalités de rapport au passé suggérées par un article de Gil Bartholeyns distinguant « l'histoire », « la mémoire » et « le passé ». Sans reprendre parfaitement sa proposition, nous nous en sommes inspirés pour traiter successivement de la construction d'un discours « savant » sur le passé médiéval septentrional (année 1 : Historiographies), puis des développements culturels et artistiques mettant en œuvre des représentations de ces Nord(s) médiévaux (année 2 : Mémoires et cultures). S'il est une chose que les deux premières années du séminaire nous ont enseignée, c'est que, quel que soit l'intérêt heuristique de cette distinction, elle est en pratique impossible à tenir : le discours historiographique est inséparable de la réception artistique et culturelle au sens large, et les deux sont toujours en interaction avec le troisième mode de rapport au passé, qui va nous retenir cette année.

Celui-ci — que nous avons résumé par l'expression « Pratiques et politiques » — est de toute évidence le plus étranger aux médiévistes, et celui pour lequel l'intérêt des universitaires est le plus récent. Ce rapport au passé peut être qualifié d'immédiat, voire de spontané : c'est un « usage » du Moyen Âge septentrional qui est *a priori* (mais cela méritera d'être discuté) beaucoup moins réfléchi, moins distancé que les discours savants ou les œuvres d'art. Les agents sociaux ont en effet la capacité (dont ils usent) de se saisir directement d'un certain nombre de schèmes et de tropes, éventuellement élaborés à l'origine par les savants (historiens, philologues, historiens de l'art, etc.) et par les artistes (romanciers, peintres, musiciens, cinéastes, etc.), et de les mettre au service de leurs propres pratiques sociales et/ou individuelles : le passé, redessiné par les savants et les artistes puisqu'aussi bien il reste inaccessible en tant que tel, devient un réservoir auquel on puise librement des références, des clichés, des situations, des personnages, etc.

Quelques-uns de ces usages peuvent dès maintenant être mis en avant :

1/ Les usages politiques sont les plus évidents. Le Moyen Âge septentrional a constitué, tout au long des deux derniers siècles, un réservoir inépuisable de références pour les extrêmes droites, mais aussi pour bien d'autres groupes. Le caractère fondamentalement « médiéval », plus précisément « altomédiéval », voire « barbare », du Nord se vérifie dans de nombreux contextes. Il y a bien souvent comme une équivalence entre Nord et Moyen Âge : le « vrai Nord » est médiéval, et le « vrai Moyen Âge » est nordique. Cette équivalence a de fortes conséquences sur le discours politique : on cherche dans le Nord et dans le

Moyen Âge une pureté politique originelle (pureté de la race, pureté de la liberté politique, etc.).

2/ Âge moyen, le Moyen Âge est singulièrement lié à l'enfance, ou même (plus précisément) à l'adolescence. D'où le lien étroit entre Moyen Âge et éducation, mais aussi entre Moyen Âge et récréation. Les industries culturelles et récréatives cherchent alors à fournir à leurs clients des produits qui jouent sur ce rapport à l'adolescence, et les Nord(s) médiévaux (qu'ils soient historique ou revisités par la *fantasy*) se prêtent particulièrement à cet usage commercial, qui joue à l'occasion sur la corde de la nostalgie.

3/ Le tourisme se réfère lui aussi abondamment aux Nord(s) médiévaux. Les voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle qui se promènent dans le Nord avaient l'impression de faire un voyage dans le temps, de revenir à des Moyen Âges divers qui semblent d'autant plus reculés qu'ils avançaient vers le nord. Aujourd'hui, les sites touristiques de Tintagel ou de Glastonbury, lieux supposés de la conception et de la tombe du roi Arthur, sont formatés de manière à ressembler non pas à des localités du V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle (époque où aurait vécu Arthur) ou du XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle (époque où les grands romans arthuriens ont été écrits), mais afin de multiplier ce qu'on pourrait appeler des « signes de médiévalité ».

4/ Si les Nord(s) médiévaux sont un réservoir d'authenticité et d'origine perdues, il n'est pas étonnant qu'à côté des usages politiques et récréatifs, on doive faire une place aux usages religieux et spirituels. Le Moyen Âge et les Nord(s) ont (ensemble ou non) pu être perçus comme des espaces-temps d'expérience religieuse « pure », non déformée par l'institutionnalisation ou la modernité. Cette impression peut déboucher sur un rejet du christianisme (perçu comme étranger, importé, voire comme sémitique, avec toutes les dérives qu'on imagine) aussi bien que sur une volonté de revenir à un christianisme plus essentiel. Les usages « néo-païens » des Nord(s) médiévaux côtoient ainsi la promotion d'un christianisme dit « celtique » — une construction postérieure à 1800, qui n'a en réalité que peu en commun avec ce que fut le christianisme au Moyen Âge en Irlande ou au pays de Galles. Le « christianisme celtique » aujourd'hui promu dans certains hauts lieux touristiques ou spirituels a plutôt hérité d'idées du XIX<sup>e</sup> siècle (par exemple celles d'Ernest Renan) sur le « caractère celtique », entre brumes du Nord et mysticisme.

Ainsi l'usage « pratique et politique » des Nord(s) médiévaux est inséparable des discours savants et des productions artistiques : Renan était, rappelons-le, à la pointe de la science en son temps, et pourtant il débouche aujourd'hui sur des formes d'appropriation du Moyen Âge que la science historique récuse, voire méprise. Rappelons donc pour conclure que le « médiévalisme », la réception du Moyen Âge, est difficilement séparable du discours savant : les études médiévales d'aujourd'hui sont le médiévalisme de demain.

## Bibliographie

- Christian AMALVI, *Le goût du Moyen Âge* [1996], 2<sup>e</sup> éd., Paris, La Boutique de l'histoire, 2002.
- Gil BARTHOLEYNS, « Loin de l'Histoire », *Le Débat*, n° 177, mai 2013, p. 117-125.
- David BERLINER, « On exonostalgia », *Anthropological Theory*, vol. 14/4, 2014, p. 373-386.
- Anne BESSON, *La Fantasy*, Paris, Klincksieck, 2007.
- William BLANC, *Le roi Arthur, un mythe contemporain. De Chrétien de Troyes à Kaamelott en passant par les Monty Python*, Paris, Libertalia, 2016.

- Pierre BOURDIEU, « Le Nord et le Midi : contribution à une analyse de l'effet Montesquieu », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 35/1, 1980, p. 21-25.
- Sylvain BRIENS (dir.), *Le Boréalisme*, revue *Études germaniques*, vol. 71/2, 2016.
- Grégory CATTANEO, « The Scandinavians in Poland : a re-evaluation of perceptions of the Vikings », *Brathair*, vol. 9/2, 2009, p.2-14.
- Tommaso DI CARPEGNA FALCONIERI, *Médiéval et militant. Penser le contemporain à travers le Moyen Âge* [2011], trad. fr. M. GRÉVIN, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015.
- Justine DIGANCE et Carole M. CUSACK, « Glastonbury : a tourist town for all seasons », dans Graham M. S. DANN (dir.), *The Tourist as Metaphor of the Social World*, Wallingford-New York, CABI Publishing, 2002, p. 263-280.
- Bruno DUMÉZIL (dir.), *Les Barbares*, Paris, Presses universitaires de France, 2016.
- Stéphane FRANÇOIS, *Au-delà des vents du Nord. L'extrême droite française, le pôle Nord et les Indo-Européens*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014.
- Marion GIBSON, *Imagining the Pagan Past. Gods and Goddesses in Literature and History since the Dark Ages*, Londres-New York, Routledge, 2013.
- David MATTHEWS, *Medievalism. A Critical History*, Cambridge, D. S. Brewer, 2015.
- Donald E. MEEK, *The Quest for Celtic Christianity*, Édimbourg, The Handsel Press, 2000.
- Søren M. SINDBÆK, « All in the same boat. The Vikings as European and global heritage », dans D. CALLEBAUT, J. MAŘÍK et J. MAŘÍKOVÁ-KUBKOVÁ (dir.), *Heritage Reinvents Europe. Proceedings of the International Conference, Ename, Belgium, 17–19 March 2011*, Jambes, Europae Archaeologiae Consilium, 2013, p. 81-87.
- Hippolyte TAINE, *Histoire de la littérature anglaise*, 12<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, 1905.